

I. GUERRES ET BATAILLES

Qadesh : première victoire de la propagande

Au XII^e siècle av. J.-C., l'armée de Ramsès II écrase les Hittites à Qadesh. Mais le pharaon a-t-il vraiment gagné ? Célébrée sur les murs des temples égyptiens, la première bataille documentée de l'Histoire inaugure également les grandes opérations de propagande.

Par Éric Tréguier

Des flûtistes rythment d'un son aigrelet le pas lourd des milliers de soldats au teint cuivré, portant cuirasse en coton rembourrée, bouclier d'osier couvert de peau de buffle et lance à pointe de bronze. Trois cents chariots, montés par des archers chevronnés, encadrent cette masse compacte de plus de 3 000 hommes, et font comme un ballet mouvant sur ses flancs. En tête se tient le général, debout sur son char d'apparat, sceptre de commandement à la main. Il est suivi, à quelques pas, de sa garde personnelle : une centaine de Nubiens couleur d'ébène armés du redoutable *khopesh*, l'épée dont la forme rappelle la patte arrière d'une antilope ; puis une autre centaine de Libyens, seulement vêtus d'un cache-sexe de cuir et d'une cape en peau de vache. Au centre et à l'arrière suivent des centaines d'ânes chargés de matériel menés par une myriade d'esclaves.

En ce dixième jour du troisième mois de la cinquième année du règne de Ramsès II, la troupe égyptienne qui serpente sur les chemins de l'actuel Sud syrien est la division P^ré. Elle doit son nom au dieu tutélaire de la ville où elle est basée – le dieu du soleil Rê à Héliopolis –, comme pour ses trois unités sœurs, Amon, Ptah et Seth, qui l'accompagnent dans cette expédition et constituent tout ce que l'Égypte de la XIX^e dynastie peut alors mobiliser.

Le jour vient à peine de se lever lorsque la division P'ré pénètre sur le plateau poussiéreux d'où l'on aperçoit enfin, après trente jours d'une marche harassante, le but de la campagne : Qadesh. L'orgueilleuse cité, alliée des redoutés Hittites*, se dresse un peu sur la droite, à une demi-douzaine de kilomètres de la troupe qui approche, sur une avancée rocheuse, au confluent de l'Oronte et d'un de ses affluents. Malgré la distance, le général comme le plus humble portefaix peuvent distinguer des remparts massifs : le siège sera difficile. Mais nul ne doute que même les murailles de Qadesh ne sauraient résister longtemps à la plus puissante armée de son temps.

Ce que les soldats ignorent, en revanche, c'est que le véritable objectif de Ramsès n'est pas la ville elle-même, mais toute la vallée de l'Oronte, qui descend, à travers le royaume d'Amurru (au nord de l'actuel Liban), jusqu'à la mer. Pourquoi ? Parce que c'est la grande voie de passage du commerce de l'Orient, notamment de l'étain, extrait des montagnes de l'actuel Afghanistan et transporté par les marchands assyriens. Les Hittites n'ont aucune mine de ce métal plutôt rare. Il est pourtant vital pour eux, puisqu'il est nécessaire à la fabrication du bronze* dont ils font leurs armes : le royaume d'Amurru lui doit sa richesse et son importance.



Une déferlante de chars

Loin de ces considérations géostratégiques, les officiers, dressés sur leurs chariots, aperçoivent, un peu sur la gauche, à environ 4 km, le camp des 4 000 hommes de la division Amon, sur place depuis la veille avec Ramsès. Les divisions Ptah et Seth suivent à trois ou quatre heures de marche. Quant au roi ennemi Muwatalli* et ses Hittites, ils sont à Alep, croient savoir des officiers : c'est loin, à plus d'une semaine de marche. Avant midi, murmure-t-on déjà dans les rangs, le bivouac sera établi, et chacun pourra soulager ses pieds derrière un solide rempart de boucliers. Certains hommes tâtent déjà les oignons qui relèveront la bouillie de millet. Espoir vain...

Ce sont les hommes de l'aile droite qui lancent l'alarme, en sentant un grondement sous leurs pieds. En rudes soldats, ils savent ce que cela signifie : des milliers de chevaux ! Et de fait, sur le flanc de la petite colline qui surplombe leur division, ils voient fondre sur eux 20, 100, 200, 500 chars, plus encore... Des Hittites, à n'en pas douter : leurs chars, plus lourds, ont un équipage de trois hommes – conducteur, archer piquier, porteur de bouclier – quand les chars égyptiens ne portent que conducteur et archer... Les ordres fusent. Les hommes tentent de former les rangs. Trop tard. Dans un choc effrayant, une partie des chars hittites frappe de plein fouet le flanc de l'infanterie égyptienne, tandis que les autres dispersent les chars égyptiens qui l'accompagnent. L'impact est si fort que certains attelages traversent la division de part en part. Aux cris des blessés s'ajoutent le craquement des os broyés par les poitrails des chevaux et les roues des chars, le fracas des lances et le claquement sec du bronze contre le bronze.

Les Hittites, qui ont anéanti deux divisions de l'armée égyptienne, sont arrêtés par la résistance farouche de Ramsès II et de sa garde personnelle.





20. Guerres et batailles

Ramsès déchaîne sa furie...

En dix minutes, l'orgueilleuse division P'ré n'est plus qu'une bande de fuyards cueillis du bout de la lance par les hommes de Muwatalli, qui les poursuivent jusque devant le mur de boucliers du camp de la division Amon. Obstacle fragile. Et bien mal défendu : les Hittites ralentissent à peine et pénètrent dans le camp, provoquant une nouvelle panique parmi les troupes du pharaon. La division Amon, elle aussi, craque. Tout semble perdu. Mais Ramsès va prouver qu'il est vraiment le grand roi qu'il veut devenir... Il fait mettre à l'abri les membres de sa maisonnée, rassemble sa garde, revêt son armure de bronze et d'électrum, un alliage d'or et d'argent.

La suite, les témoins l'ont racontée dans le bulletin royal égyptien : « Ramsès monta sur Nakhtemouasé [“Victoire-dans-Thèbes”], son grand attelage, et se lança au galop. Sa Majesté était puissante, son esprit était intrépide, et on ne savait se mettre debout devant lui. Tout le terrain sur lequel il se tenait brûlait, et une flamme avait consumé tous les pays étrangers par sa chaleur. Ses yeux étaient féroces et sa puissance crachait du feu contre eux : il enfonçait les rangs des Hittites et des pays étrangers innombrables qui étaient avec eux. Sa Majesté ressemblant à Seth à la grande force, à Sekhmet [déesse à tête de lion] au moment où elle se met en rage, Sa Majesté exterminant jusqu'au dernier homme l'armée hittite, ainsi que ses nombreux officiers et tous leurs frères et tous les princes de tous les pays étrangers qui étaient venus avec lui. Leurs soldats se retrouvèrent tombés sur la face, l'un sur l'autre, Sa Majesté les tuant sur place, de sorte qu'ils formaient des rangées de cadavres devant ses chevaux, Sa Majesté étant toute seule, sans personne avec elle. »

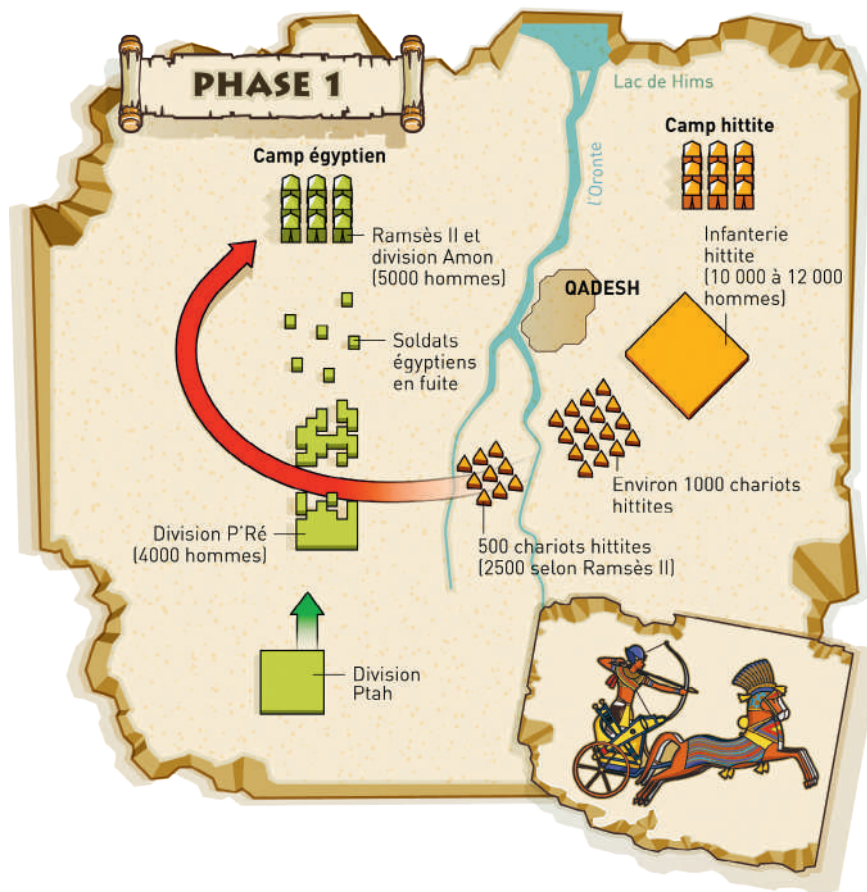
Charge furieuse, en effet. Et c'est au tour des Hittites, qui croyaient l'affaire pliée et pillaient déjà le camp, d'être sur la défensive. D'autant plus que Ramsès, ce jour-là, va recevoir un de ces coups de main du destin qui font basculer les batailles : une division de secours accourue du nord. Ces Ne'arin (les égyptologues les estiment, arbitrairement, à 2 000 hommes) sont des mercenaires réputés, sans doute des Cananéens. Ils se jettent aussitôt au combat et repoussent d'autant mieux les Hittites que des troupes de la division Ptah, qui arrive à marche forcée, les ont rejoints depuis le sud. Les Hittites s'enfuient !

... et Muwatalli réagit trop tard

Et que fait Muwatalli ? Rien. Lui qui dispose, selon les archives égyptiennes (elles exagèrent sans doute), de 3 500 chars et de 19 000 fantassins, hittites ou envoyés par ses 18 États vassaux (Arzawa, Masa, Mukka, Gasgas, Kizzuwatna, Karkemish, Ugarit, Oode, Nuhasse, Qadesh notamment), rate l'occasion de sa vie. Il n'a pas fait suivre ses chariots par ses soldats à pied, car il ne peut pas croire à une déroute aussi rapide des Égyptiens. De plus, estime l'historien militaire britannique Alfred H. Burne dans *Quelques notes sur la bataille*, il est sans doute gêné « par les nuages de poussière soulevés par la bataille ». Quand il se décide enfin à envoyer une autre vague d'un millier de chariots, il est trop tard. Ses troupes fuient déjà vers l'Oronte. Des marécages les y attendent : c'est la noyade. Deux des frères du roi, son secrétaire, le chef de ses gardes du corps et quatre princes y laissent la vie. La bataille est finie.

Les Hittites : une civilisation vieille de seulement... un siècle

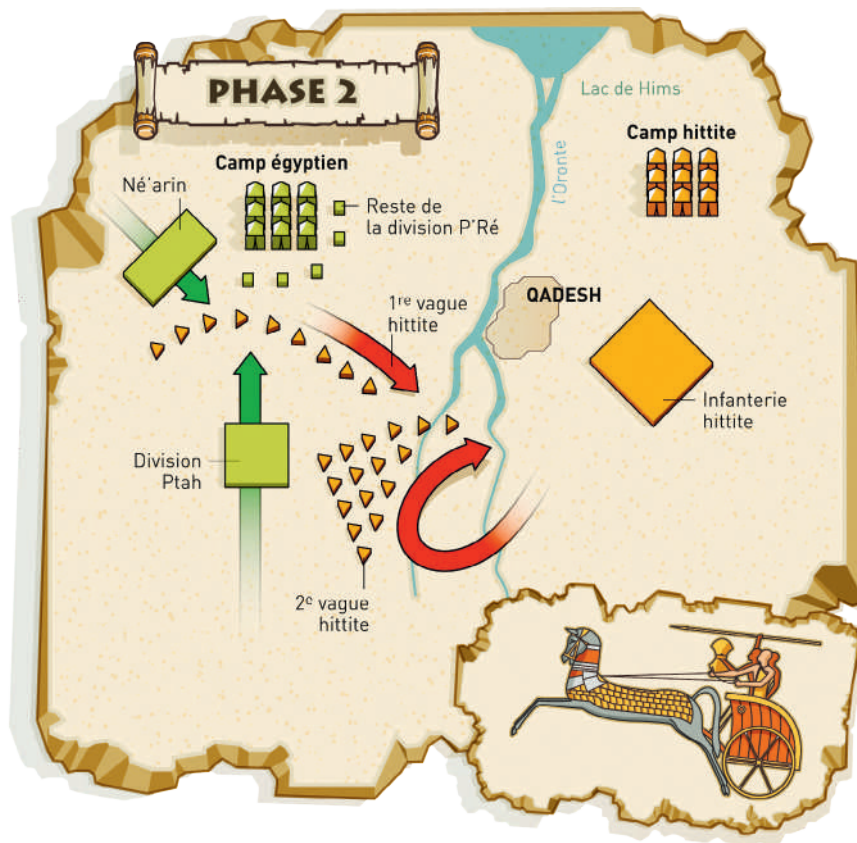
Spécialiste de l'Antiquité, le professeur allemand Otto Puchstein étudie, au début du xx^e siècle, des tablettes à Istanbul quand un ami lui soumet une tablette d'argile venant de la petite ville de Bogazköy (aujourd'hui Bogazkale), en Anatolie centrale. Impossible à traduire ! Énervant, mais aussi excitant pour cet érudit qui connaît le babylonien, le sumérien, le démotique égyptien et manie une dizaine d'autres écritures. Pour en savoir plus, il se rend sur place. C'est là qu'en 1907 il met au jour une des plus vastes cités de l'Antiquité : Hattusas, capitale du quatrième empire de l'Orient ancien, l'égal de Babylone, de l'Assyrie et de l'Égypte.



LA BATAILLE

La division P'Re, qui se dirige vers le camp de Ramsès, est surprise et anéantie par une colonne de plusieurs centaines de chars hittites, qui, dans sa foulée, culbute aussi la division Amon, puis menace Ramsès...

Le courage du pharaon — et l'arrivée de renforts — forcent les Hittites à se retirer, sans avoir engagé, à aucun moment, leur infanterie. Ils perdent quelques centaines d'hommes, leur infanterie. Ils perdent quelques centaines d'hommes, les Égyptiens entre 2 000 et 4 000... Mais ceux-ci restent maîtres du champ de bataille.





Les chars égyptiens, avec leur essieu très en arrière, sont plus stables et maniables que les chars hittites, mais plus fragiles aussi.